



## Décès d'un bébé chez la nourrice

Par **tibell**, le **15/03/2009** à **00:02**

Bonjour,

Mon fils est décédé chez sa nourrice et cette dernière me prévient à mon lieu de travail de son décès sans toutefois appeler les secours, en quelque mot, elle m'explique qu'il a réussi à se retourner durant son sommeil et s'est étouffé. Abassourdi, c'est une de mes collègues qui rappelle quelques minutes 2 minutes après en lui demandant de porter les premiers secours (massages cardiaque), cette dernière lui répond que ça ne sert à rien elle a tout essayé. Je rappelle 10 minutes après son 1er coup de fil et insiste qu'elle appelle les secours. Ce qu'elle fait 2 minutes plus tard. 4 minutes après les secours sont sur place et décèlent une température à 32°C, un membre de son corps rigide ainsi que sa poitrine. Ref il semble être mort il y a bien longtemps. Deux jours plus tard nous recevons de la PMI un courrier qui expose que: "suivant un constat fait à distance...absence d'oreiller etc...que notre fils est décédé d'une mort subite du nourrisson...par un bébé qui savait se retourner..."

A ce jour nous n'avons pu sortir de cette spirale de mort subite malgré les remarques du samu qui précisent les symptômes d'une mort par asphyxie,

La police appelée sur place à 2 reprises a refusé de se déplacer, il n'ont presque pas voulu recevoir notre plainte et conclut quand même qu'il s'agit d'une mort subite du nourrisson.

La nourrice a déclaré faire une ronde toutes les 15 minutes, le mari déclare qu'à la découverte du petit, avoir entendu quelques petits ronflements, mais en attendant aucun d'eux n'a appelé les secours, mais plutôt moi le père. Lors de l'appel des secours ils déclarent un enfant inconscient, malgré m'avoir déjà déclaré à moi qu'il était mort étouffé... que de choses incohérentes...sur le décès d'un innocent...

Nous sommes désemparés face à la sourde oreille de la police et de la justice, de la PMI qui protège la nourrice sans faire son travail de PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE, nous ne savons plus où donner la tête.

Que nous reste-t-il?